



Frédérique Tristant

Jeunes filles en fleurs

GALERIE ARTIMA

Paris

BIO- GRA- PHIE



Frédérique TRISTANT

Née à Vannes en 1971. Vit et travaille en Bretagne dans le Morbihan.

Frédérique Tristant est à la fois sémioticienne et peintre. Cette double formation imprègne son travail, dépassant les aspects graphiques pour inclure les outils de reproduction (photos, vidéos) et les résultats d'investigations scientifiques (radiologie, scanners, IRM).

À partir de cette réflexion, l'artiste explore les frontières, la tension entre la réalité physique de la peau et du corps et la vision onirique qu'offre sa représentation. Cette réalité est subtilement recréée dans un espace bidimensionnel et matérialisée par des couches plus fines. Son travail présente des portraits de femmes, qu'elle retouche à l'aquarelle et à l'acrylique et qui évoquent des souvenirs à la surface de leur peau.

Frédérique Tristant acquiert la physionomie et commence à la modifier librement. Elle peaufine le masque qui nous raconte l'histoire d'une femme comme un journal intime de mélancolie, d'absence et de sensualité.

Les plis et les rides du papier de soie ancrent son travail dans le genre de la vanité, créant une transition claire entre la preuve photographique et la peinture. Les motifs (fleurs, arbres, oiseaux, rayures, toile de Jouy, liberty, vichy, etc.) permettent de passer d'une personne réelle photographiée à une personne fictive, en ignorant les simples aspects décoratifs. Les paysages et l'architecture urbaine font également partie de son récit personnel, recréant la géographie de ses fantasmes d'enfance. Le motif est la Madeleine de Proust et son œuvre rend universel un souvenir nostalgique et personnel.

BIO- GRA- PHY



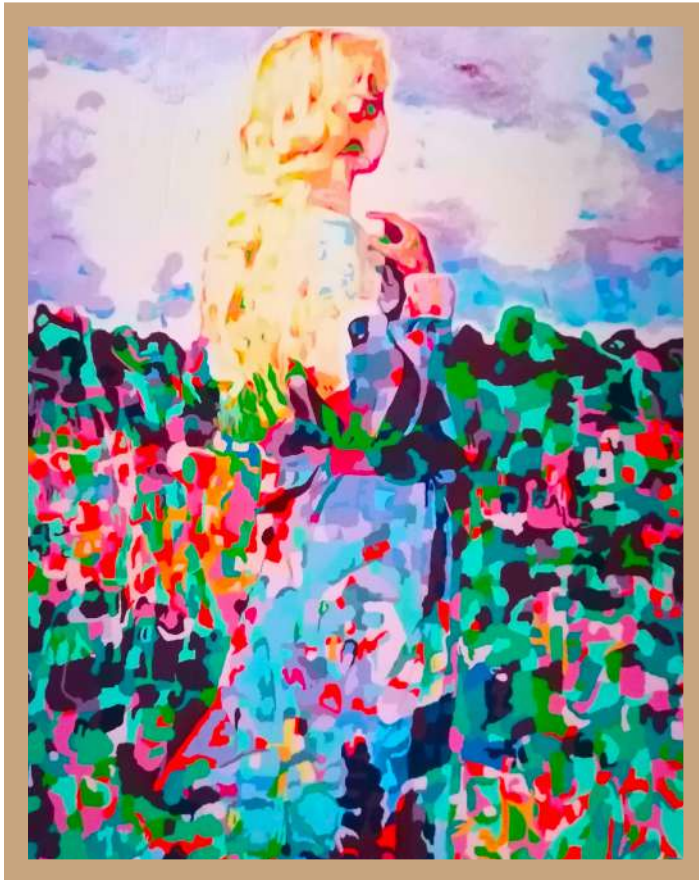
Frédérique TRISTANT

Born in Vannes in 1971. Lives and works in Morbihan, Brittany.

Frédérique Tristant is both a semiotician and a painter. This dual training permeates her work, which goes beyond graphics to include the tools of reproduction (photos, videos) and the results of scientific investigations (radiology, scans, MRI).

Based on this reflection, the artist explores the boundaries and tension between the physical reality of the skin and the body, and the dreamlike vision offered by its representation. This reality is subtly recreated in a two-dimensional space and materialized by thinner layers. Her work features portraits of women, retouched in watercolor and acrylic, evoking memories on the surface of their skin.

Frédérique Tristant acquires the physiognomy and begins to modify it freely. She refines the mask, which tells the story of a woman like a diary of melancholy, absence and sensuality. The folds and wrinkles of tissue paper anchor his work in the vanitas genre, creating a clear transition between photographic evidence and painting. The motifs (flowers, trees, birds, stripes, liberty etc.) allow us to move from a photographed real person to a fictional one, ignoring the simple decorative aspects. Landscapes and urban architecture are also part of his personal narrative, recreating the geography of his childhood fantasies. The motif is Proust's Madeleine, and his work makes a nostalgic, personal memory universal.



La mélodie du bonheur
Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm - 39.7x31.4 inch

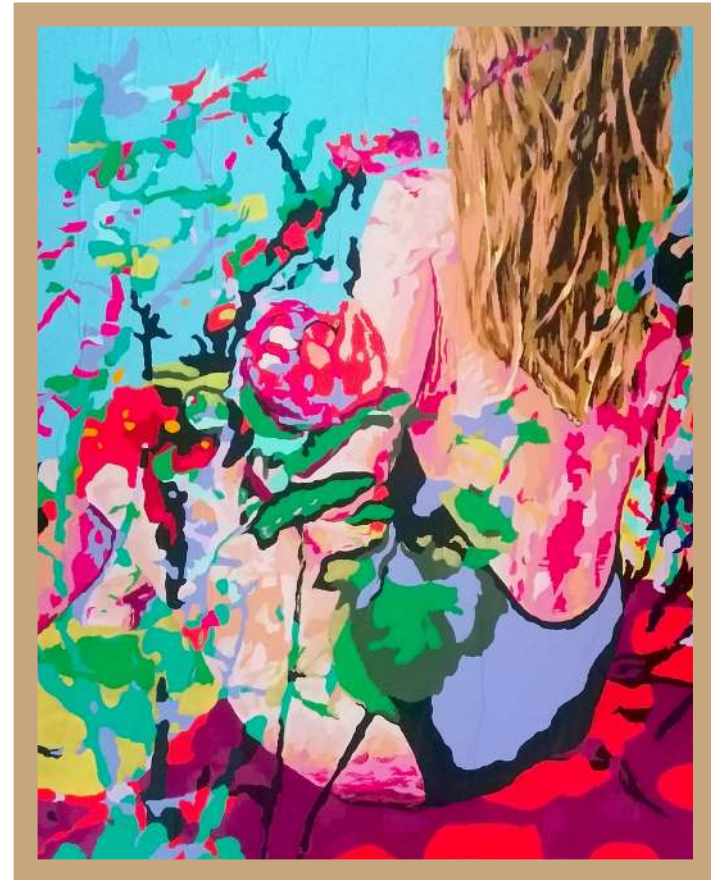


Un été à Majorelle
Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm - 39.7x31.4 inch





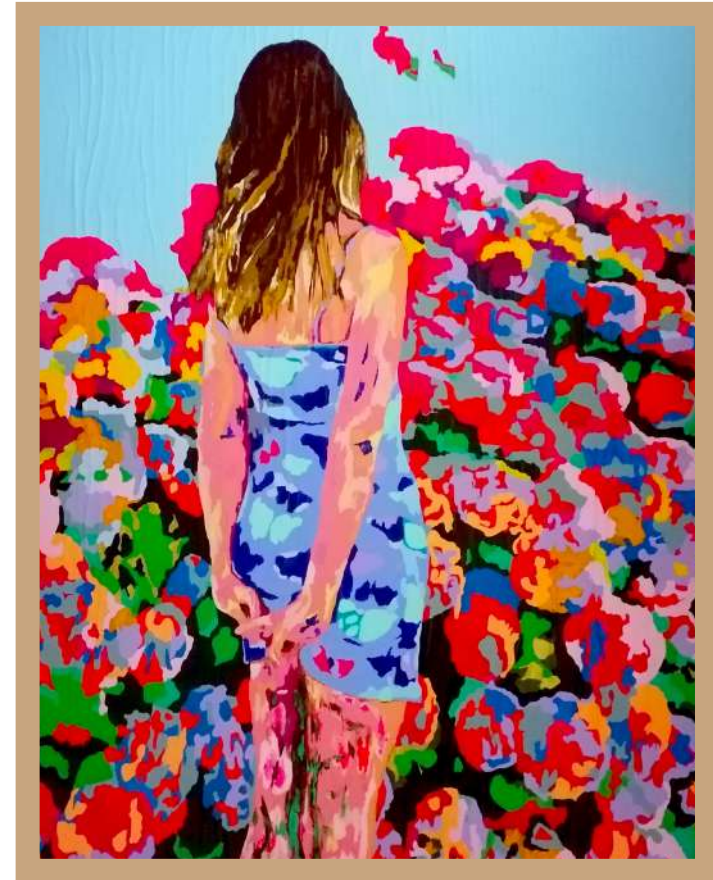
La prairie
Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm - 39.7x31.4 inch



Jeune fille en fleurs
Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm - 39.7x31.4 inch



La piscine
Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm - 39.7x31.4 inch



La petite robe
Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm - 39.7x31.4 inch





Celle de l'océan

Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm - 39.7x31.4 inch



La regarder

Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm - 39.7x31.4 inch

INTER- VIEW

• Quel fut l'élément déclencheur de ce passage d'une approche plutôt scientifique des corps à une approche artistique ?

En 1995, lors d'un stage à la Cinémathèque Robert Lynen (Paris 17ème), des chercheurs italiens sélectionnent des documentaires dans le cadre de la Mostra de Venise. Je me trompe de bobine et je leur projette à la place La Pieuvre de Jean Painlevé tourné en 1927. Nous l'avons visionné jusqu'au bout émerveillés ! Dans cette version, la pieuvre descend d'un lit d'enfant et traverse la ville de nuit pour rejoindre la mer. La caméra suit alors le déplacement de l'animal, l'observe au plus près dans un aquarium par de multiples gros plans de l'œil, du bec et de ses tentacules, et ce, dans une représentation surréaliste du céphalopode ! J'étais conquise ! S'en est suivi mon sujet de thèse sur Le film animalier – Rhétoriques d'un genre du film scientifique – 1950-2000. (Coll. Champs visuels, L'Harmattan, 2005)

J'ai continué ensuite à travailler autour de la vulgarisation scientifique mais en m'attachant davantage au corps humain et à l'iconographie dermatologique du XIXe siècle (L'image dans la science, Coll. Champs visuels, L'Harmattan, 2010). Le Premier atlas photographique de dermatologie du Dr Hardy et de Montmeja en 1868 a été mon second coup de cœur, oui littéralement ! Les photographies des maladies comme le psoriasis ressemblaient à des portraits féminins très sensuels, entre la mise en scène des poses des malades-modèles, les drapés soulevés pour laisser apparaître les symptômes, sortes d'arabesques retouchées à l'aquarelle pour lui donner la bonne teinte !

• Retrouvez-vous dans vos œuvres les traces de votre formation de sémiologue ? Comment vos questionnements et raisonnements passés s'y intègrent-ils ?

Ma formation de sémiologue sous-tend mon travail de peindre. D'ailleurs, j'ai un carnet que j'ai intitulé : « L'agir du peintre ». J'y note comment plastiquement je peux signifier les choses ; comment je veux traduire le temps qui passe ; comment tel artiste s'y est pris ; qu'est-ce que je mets en tension pour que le spectateur comprenne mon intention ?

Mes séries se lisent à différents niveaux de lecture, un premier niveau photographique, de loin, figuratif qui privilégie « la couleur-forme » ; et un second niveau qui laisse apparaître « la couleur-matière », plus pictural et plus abstrait. Je mets en place un dispositif visuel qui répond au message que je veux transmettre. Au-delà des couleurs vives et de la jeunesse des sujets, les plis sur la toile témoignent de la fragilité de la vie. Une peau peinture !



• La sensualité poétique qui se dégage de vos portraits correspond-elle à un but plastique de votre part ? Vous parlez beaucoup de peau, de finesse, d'enveloppe charnelle et de souvenirs qui en émergent.

Oui tout à fait ! Quand je choisis des couleurs c'est comme si je sélectionnais les pigments d'une palette de maquillage. Habiller ces personnages de couleurs, c'est leur donner une matérialité, une sensualité et les plonger dans une fiction. Au Moyen-Âge, la couleur était considérée comme une enveloppe, un déguisement (le mot latin color vient de celare, cacher). Je farde mes figures féminines pour qu'elles se glissent dans le personnage à interpréter. Le portrait imprimé est recouvert systématiquement d'aquarelle. C'est à ce moment-là que les figures se délitent, que les traces du passé affleurent, que les souvenirs resurgissent à la surface de la peau. L'encre et l'aquarelle provoquent ces réactions chimiques. Je repeins ensuite selon les apparitions et les disparitions de formes.

• Avez-vous des références artistiques lorsque vous peignez ? vos portraits, aux couleurs vives, et végétalisés rappellent d'une manière très contemporaine les œuvres Nabi, notamment celles de Vuillard ou de Bonnard

Oui effectivement les œuvres de Vuillard (Série Les Jardins d'Edouard) et de Bonnard m'accompagnent au quotidien. Il s'en dégage une atmosphère très douce, très cotonneuse et en même temps très lumineuse ! Je suis admirative

comme je le suis de Matisse (Série Les poissons rouges) qui interroge aussi la question du décoratif dans la peinture. Le motif floral me permet, dans cette lignée d'artistes, de repenser l'espace non seulement des scènes de la vie quotidienne mais bel et bien du portrait féminin. J'utilise le motif pour situer le personnage dans une nature foisonnante et en même temps le ramener à un univers domestique prédéfini féminin. Je joue avec les codes et toujours à différents niveaux de lecture. La sémiologie de l'image me rattrape ! Je me réfère aussi au travail de la peintre américaine Catherine Murphy qui crée des déséquilibres plastiques en associant des motifs textiles floraux kitsch ou rappelant l'ameublement de la fin des XXe siècle. J'aime cette idée de « faire tapisserie » ! Mon travail tourne autour de cette expression, et ce, au premier et second degré. Les intérieurs à la fois abstraits et figuratifs d'Elisabeth Cummings m'inspirent également ! Ils oscillent entre couleurs intenses et introspection. C'est vers cette voie que je tends.

• **Travaillez-vous à partir de photographies ? vos modèles sont-ils des personnes dont vous êtes proches pour qu'il se dégage de vos toiles une sorte de vérité intime ?**

Oui mon travail tourne autour de la photographie et très souvent autour du portrait féminin. Mes modèles gravitent autour de ma sphère familiale et amicale. Ça me permet de ne pas faire poser mon entourage. Je les saisis sur le vif au quotidien ou en voyage. Je puise également dans leurs photos postées sur le réseau social Instagram qui sont prises par leurs ami(e)s que je recadre et dont je modifie l'arrière-plan. Les fleurs de mon jardin ou des bouquets offerts viennent ensuite en surimpression. C'est tout un processus de création dont l'aquarelle vient ensuite modifier les contours et l'acrylique à nouveau. C'est au point où mes deux filles ne se reconnaissent pas ! Je travaille par strate au plus près de l'intimité, mon portrait intime en quelque sorte !

• **Quelles sont les raisons pour lesquelles vous dédiez votre travail au portrait féminin ? Vous arrive-t-il de représenter les hommes ?**

En peignant principalement des portraits féminins, je m'inscris délibérément dans l'histoire de la peinture où la femme n'avait sa place qu'en portrait et non en tant que peintre. Je force le trait en peignant maintenant un seul homme par exposition. Mes garçons endossent ce rôle ! Le spectateur se retrouve entouré de femmes lumineuses et colorées avec en contrepoint un portrait masculin. C'est faire prendre conscience du poids de l'Histoire sur nos histoires personnelles.

• **Pensez-vous passer un jour à un autre médium ?**

J'ai commencé à penser mon travail en 3D en insérant de petites aquarelles sur papier et tissu entre deux blocs de verre acrylique. Ces inclusions présentent deux faces toute en transparence ; elles se répondent et racontent une histoire. C'est en relisant le livre de Régine Detambel, « Balnéaire », Petit éloge de la peau, 2007 que l'idée m'est venue: « J'écris à l'écran, elle s'inscrit à l'écran liquide. L'écriture est bain ».

Mais quoiqu'il en soit l'aquarelle fait partie de mon adolescence, un refuge, qui continue encore à me faire vivre hors du temps ! L'aquarelle autrement !





La petite châtelaine
Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm - 39.7x31.4 inch



Un moment hors du temps
Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm - 39.7x31.4 inch





Je crois qu'il rêve
Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm - 39.7x31.4 inch



L'impératrice
Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm - 39.7x31.4 inch



Rendez-vous
Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm



Secrète
Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm





Plein soleil

Technique mixte sur toile - Mixed media on canvas
100x80cm

CONTACT

4 rue du Pas de la Mule - 75003 Paris
01 48 04 39 70
info@galerie-artima.com

20 place des Vosges - 75004 Paris
01 42 77 12 14

www.galerie-artima.com